

LES COMPÉTENCES CULTURELLES DU TRADUCTEUR / INTERPRÈTE

17 MAI 2018

Le rôle du traducteur devient indispensable pour aider à l'intercompréhension et la communication interculturelle. Il faut non seulement avoir des compétences pour comprendre la langue, mais aussi la culture étrangère. Cependant, traduire ou interpréter n'est pas une simple opération de transcodage, c'est aussi un processus complexe qui fait intervenir la langue, la culture et les relations entre les individus.

En tant que traductrice jurée et en travaillant dans le domaine de la traduction depuis 2008, je trouve que les difficultés de traduction/interprétariat sont plus grandes lorsque l'on traduit des textes de et vers des langues et cultures très différentes.

Parfois, le mot n'a pas d'équivalent dans l'autre langue, cela demande de la part des traducteurs d'être habitué de passer d'une culture à l'autre. Par exemple la traduction juridique pose des problèmes qui lui sont propres. Chaque société organise son système juridique, c'est un domaine de spécialité qui a sa propre terminologie et vocabulaire.

La traduction juridique de l'anglais vers le français signifie traduire dans le cadre des deux familles juridiques que sont la tradition civiliste et le droit anglo-américain. Donc, la langue et la culture constituent les éléments les plus importants qui déterminent le fond et la forme de ces deux familles de droit.

D'autre part, un même concept juridique correspondra à un mot différent dans la même langue selon la variation géographique. Par exemple : le « Garde des sceaux » en France correspondra au « Ministre de la justice » en Belgique.

Souvent c'est important de traduire l'idée et non pas uniquement les mots exacts et essayer de poser la question autrement afin de ne pas créer une situation embarrassante. Comme dans la situation où l'assistante sociale demande aux réfugiés de préciser leurs besoins matériels. Or, certaines communautés du pays du monde Arabe sont discrètes, leur dignité les empêche de demander de l'aide. Si on traduit directement la question, ils seront gênés et ils répondront que tout va bien et qu'ils n'ont pas besoin d'aide. Il faut clarifier ce trait culturel à l'intervenante, dans ces circonstances, on traduit qu'il existe des ressources destinées aux réfugiés. Alors, il n'y a pas de honte à demander, et il y a des banques alimentaires exprès pour les gens qui n'ont pas les moyens, et ensuite on leur demande quels sont leurs besoins.

Il faut considérer également d'autres facteurs culturels tels que les images, les symboles et les couleurs, car la même image pourrait avoir une connotation négative dans un autre pays. Par exemple, la couleur blanche est associée au deuil au Japon, mais dans la plupart des pays européens ou Arabe, c'est la couleur noire qui représente le deuil.

Ainsi, pour un bon traducteur, il est important d'avoir une compréhension approfondie de la culture de la langue source ainsi que celle de la langue cible en dehors de leur connaissance linguistique.

Iyman ALFAWAL

Traductrice jurée et interprète arabe – français